

LE DOSSIER DU JOUR



« Si des urnes amérindiennes quittent le territoire, c'est tout un site archéologique qui est détruit.

Nicolas Payraud, conservateur régional de l'archéologie

Sur leboncoin.fr, 400 euros la brique du bagne

Nous avons pris **contact avec l'un des nombreux vendeurs** qui distillent sans scrupule des **morceaux de patrimoine guyanais** sur les sites marchands. Après quelques échanges de mails, **l'affaire était conclue**.

On trouve de tout sur les sites marchands que sont Ebay et Leboncoin. Des bonnes surprises, comme des mauvaises. Ainsi, en tapant les mots « brique îles du Salut » dans un moteur de recherche, on arrive directement sur les annonces laissées par des gens peu scrupuleux. Comme Nicolas*, un Lyonnais qui se targue de posséder une « brique ORIGINALE du bagne de Guyane ». Dans la description, le pseudo vendeur explique que cette brique « en bon état » provient de l'île Royale et qu'elle est frappée des lettres A et P pour administration pénitentiaire.

L'annonce ne comporte pas de prix, Nicolas exige en revanche des « offres sérieuses » car, écrit-il, « je connais sa valeur ». Nous décidons de prendre contact avec lui, en nous faisant passer pour un acheteur potentiel. Là encore, « Nico » nous demande de faire une offre. Nous nous hasardons à proposer 400 euros. Bingo, le poisson est ferré ! « Je suis impressionné car vous êtes bien la

première personne qui me contacte et qui connaît « réellement » le prix de cet objet rare. En effet, la fourchette de prix est entre 400 et 600 euros pour le « AP » et près de 1 500 euros pour le « papillon », très rare à trouver », nous répond-t-il. Comment peut-il y avoir un prix « réel » pour un objet volé, recelé et qui n'a rien à faire

sur un site marchand ? Mystère. Nous continuons à jouer le jeu et nous intéressons discrètement à sa provenance. Par chance, notre vendeur est bavard et très fier de son coup. Il nous explique avec moult détails avoir fait son service militaire à Kourou pendant deux ans. Nous sommes alors dans les années 90. « Il y avait moins de monde, moins de passage », précise-t-il. Détaché trois mois sur les îles du Salut, il s'est servi de son uniforme pour « aller dans des endroits interdits au public » et « fouiller longuement » à la recherche d'une brique de l'administration pénitentiaire en bon état. La sortie du territoire guyanais était ensuite un jeu d'enfant.

Combien y a-t-il de « Nicolas » prêts à piller notre patrimoine pour quelques centaines d'euros ? Difficile à savoir. Mais chaque année, plusieurs annonces de ce type refont surface sur les sites marchands...

Dossier réalisé par Karin SCHERHAG ■

* Le prénom du vendeur a été modifié

Description :

RARE et RECHERCHE !! Véritable brique du Bagne de l'île du Salut en Guyane Française !
C'est une véritable brique d'un des murs piliers du Bagne qui se trouvait sur l'île Royale, une des 3 îles qui constituent les îles du Salut. (ramené lors de mon service militaire en Outre-mer) Il y a inscrit dessus les lettres A et P pour "Administration Pénitentiaire". Elle est en très bon état (voyez les photos) et de couleur pourpre... Pour collectionneur averti, faire une offre "sérieuse" svp !! (je connais sa valeur...) très dur d'en trouver avec les lettres inscrites dessus (comme celles avec le fameux "papillon"...)
regardez mes autres ventes en tapant [redacted] dans le moteur de recherche



L'annonce de Nicolas a été mise en ligne fin octobre. Alerté de son contenu inapproprié par la Direction des affaires culturelles, Leboncoin a néanmoins refusé de la retirer

/ capture d'écran KS

Les sites marchands dans le viseur

Leboncoin, Ebay et d'autres pourraient être tenus **responsables des ventes** d'objets patrimoniaux sur leur site. Et être condamnés. C'est en tous cas le **souhait du ministère de la Culture**.

« Pour l'ironie, dans le jargon des archéologues, un « bon coin » est un site à exploiter », s'amuse presque Jean-David Desforges, président de l'association Halte au pillage du patrimoine archéologique et historique (Happah). Interrogé sur les nombreuses annonces inappropriées trouvées sur Leboncoin (lire ci-contre), il répond du tac-au-tac : « Ils sont blindés, ça ne les concerne pas. Pour eux, tout est bon à vendre. Depuis un peu plus d'un an, on voit d'ailleurs fleurir régulièrement des annonces proposant des objets en provenance de Syrie ! » Le scandale provoqué par le pillage à grande

échelle de sites classés au patrimoine de l'Humanité ne semble pas gêner les grands patrons de sites marchands. Ce n'est donc pas une brique arrachée au bagne des îles du Salut qui les fera chiller. Certaines entreprises se montrent heureusement plus « sensibles » : « On a fait un gros travail avec Ebay France pour signaler ces ventes douteuses. Ebay a compris que ce n'était pas déontologique et que c'était mauvais pour son image commerciale. » Depuis 2012, le site a déjà supprimé plus de 8 000 annonces douteuses. Mais forcément, les vendeurs se rabattent sur d'autres sites plus coulants : Ebay Royaume-Uni,

Leboncoin et Delcampe. « Notre association est fondée à les attaquer en justice pour complicité de trafic. S'ils ne sont pas encore condamnés, on espère au moins égratigner leur image de marque. » Le ministère de la Culture a décidé de prendre le problème à bras-le-corps. Et de contre-attaquer. Depuis 2011, une cellule juridique chargée d'accompagner les plaignants dans leurs démarches a été créée. Le gouvernement réfléchit aussi à la possibilité de transférer la responsabilité des ventes d'objets patrimoniaux aux sites hébergeurs, comme c'est par exemple le cas en Suisse ou en Allemagne.

La nature, élément de patrimoine

En Guyane, le patrimoine est aussi naturel. Et de ce côté-là, on dispose même d'une immense richesse. Un mot que certains prennent sans doute au premier degré. En août dernier, nous vous relations ainsi l'histoire de quelques jeunes écervelés venus passer une

journée à l'île la Mère dans le seul but d'embarquer quelques saimiris. Ce jour-là, un policier qui profitait d'un jour de repos a remarqué leur manège. À l'ouverture de leur valise, on découvrait des singes apeurés. Si trois ont immédiatement pris la fuite, le quatrième est mort, étouffé. Un manège relativement fréquent. « La population de singes diminue ostensiblement, commente Nicolas Payraud, à la Direction des affaires culturelles. Et à moins qu'ils n'aient subitement appris à nager, cette disparition n'a rien de naturel. »

